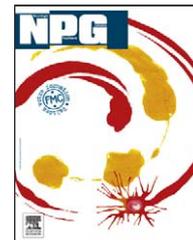




Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
 EM|consulte
www.em-consulte.com



26^E CONGRÈS DE LA SPLF, LIMOGES, 2010

Approche des démences à partir du livre du Qohélet (vers 350 avant J.-C.)

An approach to insanity based on the Qoheleth (circa 350 BC)

D. Rivière^{a,*}, H. Merveille^b

^a *Praticien hospitalier. Service de psychiatrie, centre hospitalier, place Maschat, 19000 Tulle, France*

^b *Praticien contractuel. Service de psychiatrie, centre hospitalier, place Maschat, 19000 Tulle, France*

Disponible sur Internet le 20 mai 2011

MOTS CLÉS

Démence ;
Réalité ;
Altérité

KEYWORDS

Insanity;
Reality;
Alterity

Résumé Environ 350 ans avant notre ère, un auteur anonyme de la Bible, Qohélet, évoque, en termes poétiques, le vieillissement. Il l'envisage comme le détachement du réel (qui passe, telle la fumée) pour la découverte de ce qui ne passe pas. Le déclin cognitif, et plus encore les syndromes démentiels, ne deviennent que l'expression de l'immanence fugitive du réel auquel on ne peut s'arrêter, tandis que seule la relation à l'autre perdure, qui est le « face-à-face » lévinassien. Le sujet âgé et malade n'est pas tant l'être-pour-la-mort heideggerien, ou l'expression de la dialectique de néantisation sartrienne, mais l'autrement qu'être lévinassien, faisant de l'éthique la philosophie première. « L'étant » interdit toute réification.

© 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Summary Around 350 years before our era, an unnamed author of the Bible (Qoheleth) evokes, in poetical terms, the state of old age. He considers it as a disengagement from reality that vanishes, like smoke, so as to discover what does not glide away. Cognition decline and, even more, insanity symptoms only become expressions of the fugitive immanence of reality that cannot be stopped, while only the relationship with other people lasts, which is the "face to face" defined by Levinas. The old and ill subject is not only the expression of Sartre's nihilism dialectics, but also the "being other" defined by Levinas, who gives ethics the place of primary philosophy. "Being" forbids any find of "nothingness".

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : docteur.riviere@wanadoo.fr (D. Rivière).

Nous ne proposerons pas ici une réflexion théologique mais, à partir d'un livre tiré de la Bible¹, un questionnement philosophique orienté vers la psychogériatrie. Les démarches neurobiologiques et psychopathologiques habituelles en psychiatrie peuvent, de par la nature même de leurs propres outils empiriques, mettre à part les questions de sens, celles-là mêmes qui semblent au cœur du vieillissement cognitif.

En effet, divers auteurs récents, tels Maisondieu [1] ou Ploton, [2] entre autres, ont mis l'accent sur la signification même des troubles, dans une psychodynamique particulière au sujet âgé. Ils parlent, d'une manière ou d'une autre, « d'adaptation ». Tout se passe comme si le sujet vieillissant, en ayant conscience d'une fin proche, réorientait son fonctionnement cognitif en fonction de la seule certitude que l'homme ait, à savoir sa propre mort. Autrement dit, la question du « déclin cognitif » se pose en termes de préparation à la mort.

Cette « adaptation » ne préjuge en rien des diverses pathologies rencontrées et ne prétend pas occulter les étiologies neurodégénératives, vasculaires ou métaboliques ; elle ne vise qu'à chercher une éventuelle signification, d'une part, et expliquer en partie les réflexions que font les soignants, d'autre part, sur les moments de « lucidité » dont ils sont parfois témoins chez les déments. Ces petites phrases ou comportements qui émergent des épisodes de confusion, d'agressivité ou de désorientation et qui semblent riches de sens.

Pour mener cette réflexion, et outre le livre du Qohélet dont il sera question, nous nous sommes librement inspirés de Lévinas et d'Ellul [3], en particulier. On essaiera d'effectuer une sorte de phénoménologie du déclin cognitif, dans la perspective heuristique particulière qu'est l'accompagnement du sujet âgé présentant une pathologie portant sur les fonctions cognitives, et sans préjuger d'une étiologie particulière.

Hypothèse

On émet, en hypothèse, que le « crépuscule de la raison » correspond, non sans souffrance, à une ultime tentative d'échapper à la réification. En fonction de l'histoire propre des personnes, de leurs caractéristiques neuropsychologiques, des traumatismes psychologiques et somatiques antérieurs, tout se passe comme s'il était indispensable d'abandonner tout, et même jusqu'à sa raison. Preuve, si l'on peut dire, que nul ne peut être défini, objectif. Ce qui échappe à ma compréhension, c'est l'autre, c'est « l'étant ». On peut appréhender le déclin cognitif et ses troubles comme des processus d'abandon, de purgatoire (au sens latin de *purgo* : nettoyer, dissiper, enlever), autrement dit parvenir à ce à quoi chacun aspire : mourir paisible. Corollaire heuristique : bannir les termes qui tournent autour du concept de « dégradation ».

Dans une dynamique d'abandon, il n'y a pas de dégradation, d'altération, voire même de déclin, termes ayant en

commun l'aphorisme exprimé par De Gaulle : « la vieillesse est un naufrage ». Il n'y a que changement, stratégies adaptatives et, nous allons chercher à le montrer, éloignement de la réalité vers ce que les classiques avaient appelé « vérité ». Précisons d'emblée le terme, emprunté à Descartes (cité par N. Baraquin [4]) : « Propositions qui ne dépendent pas de l'expérience et sont supposées vraies indépendamment de la réalité du monde, créées de toute éternité par Dieu ». On remarque que Descartes parle de vérités au pluriel et non au singulier, posant explicitement la question du choix personnel : existe-t-il une ou plusieurs vérités ? Sans entrer dans un débat qui n'a pas lieu d'être ici, on retiendra que l'auteur du Qohélet parle de dieux au pluriel (Elohim).

On propose une lecture d'un vieux livre et, à travers la réflexion de nos ancêtres, essayer d'entrer dans une dynamique de sens plus que dans une démonstration empirique basée sur des chiffres et des repères normés. On se souviendra seulement que, dans la tradition juive, le « *quid* » revêt plus d'importance que le « *quod* », autrement dit que le « pourquoi des expériences sensibles a moins d'importance que le « pour qui ». Une manière simple d'approcher la philosophie du texte est de considérer que pour espérer en ce qui ne trompe pas, il faut d'abord désespérer de ce qui trompe. En langage kantien, on dirait que le noumène, l'objet en soi, n'est pas plus stable que le phénomène, et l'important est de chercher ce qui pose et l'objet, et la conscience même de celui-ci.

La compréhension du texte nécessite de connaître quelques mots hébreux qui, mal traduits, induiraient des contresens importants. On en présente le glossaire dans la Fig. 1 (à partir du dictionnaire Sander Trenel) [5].

Qohélet, le livre en général

L'ouvrage a été rédigé vers 350 avant J.-C., par un sage dont on ne sait pas grand-chose mais dont on constate qu'il tire le meilleur de l'hébreu et du grec. L'ouvrage est contemporain des invasions de l'actuel état d'Israël par Alexandre le Grand, vers 356–323 avant notre ère. C'est un livre de sagesse, mais qui semble s'en moquer, de philosophie, mais qui cherche à s'en démarquer, de théologie, mais qui ne parle pas vraiment de Dieu, de poésie aussi. Ce livre est tout sauf un apax², même si son statut dans le corpus vétéroutestamentaire est particulier. Pour le gériatre, il est important à étudier, dans la mesure où des indices textuels laissent entendre que son auteur est âgé : « Me voici grand, et plus avancé dans la sagesse que tous ceux qui avant moi ont régné à Jérusalem. J'ai accumulé les connaissances et le savoir. Je me suis appliqué à voir où sont la sagesse et la science, la sottise et la folie. Mais maintenant je le vois : même cela c'est courir après le vent. Plus grande est la sagesse, plus grands sont les chagrins ; celui qui progresse en sagesse, s'enfonce aussi dans la souffrance. » (Chapitre 1,16).

La dialectique fondamentale peut être exprimée ainsi : ne pas confondre la réalité qui passe, est instable, et ce qui

¹ Bible de Jérusalem. Il existe un très grand nombre de traductions de la Bible. On retiendra pour le texte hébreu la Bible dite « du rabbinat », version massorétique.

² Se dit d'un texte qui ne pourrait être rattaché à aucun autre quant à un style, une époque, une fonction donnée et qui apparaît détaché de tout contexte.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3326180>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3326180>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)